

Le "bizutage" dans les classes préparatoires aux grandes écoles

In: Genèses, 9, 1992. pp. 138-149.

Citer ce document / Cite this document :

Renaud Guillaume, Lamy Yvon. Le "bizutage" dans les classes préparatoires aux grandes écoles. In: Genèses, 9, 1992. pp. 138-149.

doi : 10.3406/genes.1992.1147

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1992_num_9_1_1147

Le bizutage dans les classes préparatoires aux Grandes Écoles

Guillaume Renaud

Présentation : Yvon Lamy

creative commons
BY: Persée

Le récit qui suit décrit le bizutage comme pratique spécifique aux grands établissements scolaires, en se plaçant au point de vue de la perception du bizut lui-même. Il présente cette introduction à la vie scolaire d'après le bac, à la fois comme une sorte de rituel et de code, dont le but assigné est de marquer par un temps initiatique dense, l'arrivée d'une nouvelle promotion d'élèves, et leur intégration-socialisation au sein des classes préparatoires aux Grandes Écoles. De nombreuses générations de «prépas» se sont soumises – contraintes et forcées – à cette «cérémonie» d'entrée, sans que l'on sache trop quelle représentation elles en ont eue. L'intérêt de l'observation participante présentée ici réside avant tout dans cet apport.

Du point de vue du bizut, l'événement est d'abord dominé par un enchaînement imprévisible de consignes arbitraires, qui l'obligent à suspendre tout repère habituel dans son univers, et qui le plongent dans un système de comportements collectifs quasi automatiques. L'épreuve, en effet, est physiquement pénible, qui exige une endurance continue, de tous les instants, sans aucun répit ni réflexion. En outre, en se plaçant d'emblée sur le terrain de la transgression des tabous liés au corps (sexe, hygiène, politesse, langage parlé, tenue vestimentaire...), elle n'est pas exempte de cet esprit qui vise à la stigmatisation et à la disqualification de l'individu : la dépersonnalisation régénératrice, telle semble être la «philosophie» du bizutage.

Comme rite célébré, elle se déroule principalement dans les grands lycées urbains où l'internat touche un grand nombre de «prépas». Sa durée est variable selon les établissements et selon le sérieux de l'entreprise, ou même selon de poids de la tradition : en général, cela va d'un jour à une semaine. Cependant, dans tous les cas de figure, il s'agit pour les bizuteurs de bizuter dans les règles de l'art, de se conformer à des normes et à des atti-

tudes pré-établies, soigneusement expérimentées et codifiées par les générations précédentes. La garantie de leur authenticité (et de leur spécificité «locale») est assurée par la présence des anciens, active ou passive selon leur rang d'ancienneté. L'objectif, en effet, reste de faire vivre aux bizuts l'expérience qu'ils ont eux-mêmes subie deux ans plus tôt.

La présentation s'appuie sur un exemple précis de bizutage, au sein d'un lycée privé de la région parisienne, que nous appellerons «Saint-Roch», et tel qu'il a été une première fois physiquement vécu, puis une seconde fois observé de l'intérieur d'une promotion, par un de ses protagonistes. De plus, consigné jour après jour dans une sorte de carnet de bord qui reprend le rituel dans ses phases journalières et nocturnes essentielles, le récit possède comme une fonction cathartique pour l'auteur, que la description minutieuse semble libérer symboliquement de l'épreuve et du souvenir de ses humiliations. A l'opposé, du point de vue des religieux qui encadrent l'établissement, c'est l'expérience elle-même qui est source de libération. Selon eux, elle serait à tous égards formatrice pour chaque nouveau «prépa», dans la mesure où elle lui inculquerait les deux vertus cardinales de sa nouvelle condition : humilité et solidarité qu'un bon et efficace déroulement de l'enseignement exige. Au sein de la communauté scolaire, en effet, le bizutage passe pour préfigurer l'année de mathématiques supérieures à venir : par exemple, certains enseignants suggèrent qu'il constitue une authentique préparation physique à la confrontation avec l'échec, auprès d'élèves habitués jusqu'ici à obtenir les meilleurs résultats dans les classes terminales.

En somme, en faisant surmonter ensemble une série d'épreuves communes d'entrée de jeu, le bizutage remplirait sa fonction véritable : forger l'unité des classes de «sup», susciter parmi les «prépas» une réelle solidarité des meilleurs à l'égard des moins bons, inscrire sur

soi-même les techniques du corps qui prédisposent virilement à l'échec. Or une telle mutation ne saurait s'opérer qu'en commençant par «tremper» les bizuts dans une humiliation physique radicale, et en ouvrant la perspective de ce que les religieux du lycée appellent une attitude de «co-responsabilité».

A Saint-Roch, le bizutage dure huit jours pleins et s'achève par une fête. Il est strictement l'apanage d'un noyau de privilégiés, recruté dans la promotion la plus ancienne, celle des 5/2, c'est-à-dire parmi les élèves qui redoublent la classe de mathématiques spéciales et qui entament une troisième année pour présenter les concours une deuxième fois. Dans ce groupe, s'opère le choix d'un maître de cérémonie qui règne en monarque absolu sur une équipe de collaborateurs assignés à des rôles d'exécutants au service de leur chef, pendant toute la durée de l'épreuve. De leur côté, les 3/2 (première année de mathématiques spéciales) ont seulement le droit d'accompagner de leur présence, le déroulement du rite dans ses phases successives : avec les 5/2 et sous leur contrôle, ils assurent une sorte de relais entre le maître de cérémonie et la nouvelle promotion. La surveillance de l'exécution précise du rituel chez les bizuts leur revient.

Le bizutage, en effet, consiste dans un processus rigoureux, dans un enchaînement implacable de moments successifs : il forme un système bouclé sur lui-même et ne laisse strictement aucun répit aux bizuts jusqu'à son terme. Les pratiques de brimades et d'humiliation physique – systématiquement renforcées par l'arbitraire des sanctions –, non seulement jalonnent le parcours/«calvaire» des bizuts dans l'espace de l'institution, mais laissent leurs marques par sédiments successifs sur l'unique tenue portée par le bizut durant l'épreuve. Elles définissent le bizutage comme un temps de clôture de l'institution sur elle-même et comme l'accès à un tout autre calendrier de ses activités, à l'inversion de ses

fonctions habituelles : nul n'entre, ni ne sort de l'espace et de la cérémonie ; au sens propre, nul n'est visible, et aucune forme d'échange ou de passerelle ne saurait s'établir avec le monde extérieur, sous peine d'un redoublement de la sanction au sein de la clôture elle-même. Plus tard, les langues se délieront, magnifieront l'épreuve. La promotion tirera collectivement fierté de ses prouesses et de ses performances d'un moment. Elle saura se signaler aux yeux des autres par les qualités manifestées : un modèle pour les promotions à venir ?

Par lui-même, le rituel est conforme aux grandes phases qui rythment les récits initiatiques : le moment «noir» de la rupture/l'endurance dans la dégradation physique et symbolique de la personne/les signes d'agrégation à un nouveau corps, le collège des «prépas». Comme tel, il trouve son contrepoint dans un «langage» d'ordres et de consignes littéralement vociférés par le maître et ses acolytes : formules à répéter mot pour mot, réponses ou refrains obligés, cris de ralliement... dont le renforcement réciproque poursuit un même but : la «conversion» mentale et sociale du bizut. Les mots même de «bizut» et de «bizutage» relèvent comme tels d'un usage noble, quasi littéraire du vocabulaire : ils appartiennent au langage de l'observateur ; en revanche celui de «bôzôt» qui en est la variante liée au rite, est brutalement imposé pour humilier : il ne surait être que vociféré, désarticulé dans la parole même qui le prononce. C'est dans l'infra-langage que le «bôzôt» situe, pour un temps, ses capacités de réaction et de compréhension. Ainsi, la radicalité des pratiques affichées outrepassa les bornes de l'humour, de la dérision ou du simple canular collectif. Le bizutage est comme tour à tour renvoyé à la honte de soi qui isole, et enrôlé dans la spirale des consignes qui rapprochent.

A lire ainsi le récit, il semble normal de s'interroger sur ce qui peut rendre l'épreuve «supportable». La «sortie» qu'il promet,

l'«issue» qu'il préfigure et que la fête – nouveau «piège» à «bôzôts» – annonce, consiste précisément en ce que les «tortionnaires» sont présumés être de futurs co-équipiers de travail, à part égale et à part entière. Ils ne sont là, chaînons d'une mémoire collective, que pour perpétrer une tradition dont l'efficacité aurait fait ses preuves. A partir de là, le sens du bizutage s'éclaire – sans se justifier ni plus ni moins qu'une autre institution –, autant par le poids de son propre passé que par la nécessité de «mériter» l'intégration promise sinon entrevue, au nouveau corps des «prépas». A tout prendre cependant, l'assurance de former l'authentique communauté de pensée et de cœur que les enseignants et les institutionnels appellent de leurs vœux, pèse-t-elle encore d'une valeur quelconque dans la perception d'un événement dont la force de répétition, de génération en génération, est source d'infinis plaisirs et d'infinis rappels ?

Lexique du bizutage

Le sens proposé pour les abréviations est celui que l'opinion commune a validé lors de mes observations ; il n'exclut en rien d'autres interprétations éventuelles.

BJ	«boîte à jésuites», également «boîte à jeunes»
BO	Bourreau officiel
BOG	BO général
Bol d'air	séance d'exercices dans le parc
BS	bourreau sexuel
CDBI	«chargé du bizutage intensif», ou «chargé des bizuts infâmes»
CDBIG	CDBI général
KO	killer officiel
Magnèze	se dépêcher
Pistouillèze	rire
Pi sur deux	angle de 90° que doivent faire les pieds, talons joints
PO	prostituée officielle
recal	bizut récalcitrant
TVA	très vénérable ancien : élève ou ancien élève ayant dépassé le stade de bizut
TVI	très vénérable intégré : ancien élève ayant intégré une Grande École
VCDBI	vice-CDBI
Z	5/2 élu par les 3/2 dont il faisait partie l'année précédente au poste de chef de classe de spé.

Le bizutage

Guillaume Renaud

Rappelons pour commencer la situation des nouveaux arrivants : les élèves admis au Lycée Saint-Roch arrivent le jeudi après-midi de la rentrée scolaire, une chambre leur est attribuée dans l'un des bâtiments de l'École – la quasi totalité des élèves est pensionnaire, puis ils prennent leur premier repas dans les réfectoires, chaque prépa ayant son propre «ref». Par «prépa» les élèves de Saint Roch, qui surnomment leur école la «BJ», désignent la réunion d'une ou deux classes de spé et d'une ou deux classes de sup. Ainsi la prépa Taupe comprend les deux spé M'1 et M'2 et les classes de sup1 et de sup3, la prépa Piston comprend les deux spé P'1 et P'2 et la classe de sup2, la Sigma groupe MA1, MA2 et sup5, la prépa Atom réunit la spé P et la sup4. Les 5/2 des classes de spé d'une prépa donnée sont chargés du bizutage des bizuts de leur prépa : ainsi les 5/2 Piston ne bizutent-ils que les sup2. Je ne parlerai pas des classes de prépa HEC et des classes de sup – et spéBio, leur bizutage m'étant moins familier. Revenons aux nouveaux-venus ; après une nuit passée dans la chambre qu'ils partagent avec un autre élève de sup, les bizuts partent, groupés par classe, pour un «chantier» : encadrés par des élèves qui étaient dans la même classe qu'eux l'année précédente, ils font des travaux de défrichage ou de réfection dans des centres de retraite, par exemple. Les 3/2 chargés de l'encadrement se font un plaisir d'enseigner aux bizuts quelques coutumes typiques de Saint-Roch, ainsi que quelques tournures de langage qui sont propres à l'École. Le retour du chantier se fait le dimanche après-midi vers 16 heures.

Dimanche

Aussitôt, les bizuts exécutent avec empressement les consignes qui leur ont été données sur le chemin du retour : ils courent dans leur chambre, enfilent la tenue qui sera la leur pendant toute la durée du bizutage, et dont ils savent qu'elle lui sera sacrifiée. Puis ils quittent l'École et vont déambuler dans la ville avec leur classe. Ils doivent se présenter à 18 heures précises devant les grilles de l'École, «surtout pas avant, et encore moins après» aux dires des 3/2 qui leur ont transmis les ordres venus d'en haut. A l'heure dite, les bizuts se montrent, ils sont conduits par les 3/2 du chantier à un endroit de l'École qui sera leur lieu de rendez-vous pendant le reste de la semaine. Les bizuts Taupe sont ainsi conduits devant la statue de la Vierge qui domine un terre-plein devant le terrain de rugby. On les met alors en rang, et on leur bande les yeux avec le bandeau qu'on leur a demandé d'apporter ; puis ils sont conduits à la queue-leu-leu, dans un silence religieux, vers un lieu inconnu. Chacun pose ses deux mains sur les épaules de celui qui le précède, le premier étant guidé par un 3/2. On monte quelques escaliers, on entre dans une salle. Les murmures des 3/2 se taisent, le silence se fait lourd.

Puis un vacarme assourdissant envahit la pièce, bruits de coups sur des tables, hurlements. Dans l'obscurité que leur impose le bandeau, les bizuts entendent une pluie d'ordres vociférés dans un langage «étranger» : «Levèze les bras, bôzôt, les pieds en Pi sur deux, pas Pi sur deux plus epsilon, magnèze, magnèèze !! Estèze pourtant pas compliqué, bôzot, tous tes p'tits-co avèzent compris, alors faisèze pareil, et baissèze la tête, compris bôzôt ? Compris ?!». «Oui», répond le bizut. «Oui Qui, bôzôôôt, hein estèze pas une façon de parler à un TVA, alors oui qui – euuh oui, monsieur... – On dit Oui mon BO, compris bôzôt ? – Oui mon BO – C'est bien, bôzôt, t'estèze pas si stupide que t'en avèze l'air, pour la peine, t'allèze avoir une récompense, ouvrèze la bouche, Ouvrèze la bouche, lààà, t'allèze manger un peu de Ronron, pistouillèze pas, estèze pas drôle du tout, et gardèze les pieds en Pi sur deux, magnèze ! Qu'est qu'il a le Ronron du BO, il estèze pas bon, hein bôzôt ? Eh, mon CDBI, j'avèze trouvé un bizut recal, il aimèze pas le Ronron et il pistouillèze tout le temps, qu'est-ce que je devèze faire ? – BO, faisèze ton office : exécutèze !» Aussitôt une pluie de liquide divers dégouline sur le bizut, de l'huile au sirop de menthe, en passant par le nuoc-mam et le viandox. Des œufs frais répandent généreusement leur contenu dans son cou, tandis que le coulis de tomates lui descend le long du dos. Rapidement, il devient «crade», et pour conserver propres les quelques parties de ses habits qui n'ont pas encore été «cradées», il mobilise toute son énergie pour lever les bras, baisser la

tête, garder les talons joints et les pieds faisant un parfait angle droit. Et quand il entend une voix féminine lui hurler «Levèze les bras plus haut, compris bôzôt ?!» il s'empresse de répondre «Oui mon BO», «On dit oui ma BS, crétin de bôzôt, avalèze ce bouillon cube, ça t'évitera de dire des conneries».

On l'aura compris, le but de cette prise en main est de hurler le plus possible et de «crader» les bizuts jusqu'à la moëlle. Ceux-ci apprennent rapidement à se contenir comme on le leur demande, à ne pas «pistoillèze», car rire montre aux bizuteurs qu'on ne les prend pas au sérieux, et ils ne manquent pas d'appeler un BO pour vous «exécuteze». Lorsque tous les bizuts commencent à obéir correctement aux ordres et qu'ils sont raisonnablement sales, on les met tous en rang, à genoux, et le silence se fait. Puis une voix s'élève, qu'ils identifient comme celle du CDBI, cette voix est celle de la sagesse et de la force, elle leur fait comprendre qu'ils sont moins que rien, qu'ils sont indignes de la BJ, et qu'ils font honte à tous ceux qui les voient ; ils sont immondes et puants, et ne méritent pas d'être là. Toutefois, dans leur grande bonté, les CDBI, VCDBI, BO, BS, KO, etc. daignent les prendre en charge pour essayer de les hisser hors de leur cloaque. Ils sont prévenus que la tâche est difficile, qu'elle sera douloureuse, et que le bizutage ne s'arrêtera pas avant qu'elle soit réalisée¹ ; ils apprennent aussi qu'ils doivent surmonter cette épreuve ensemble, et que chacun est responsable des autres. Ce discours est une accalmie, il permet aux plus éprouvés de reprendre des forces : la domination vocale exercée par les bizuteurs est d'une grande efficacité, quand en plus il faut lever les bras pendant une heure, il n'est pas rare que les bizuts soient pris de tremblements, ou qu'ils fondent en larmes, cas fréquent chez les jeunes filles, qui ne font pas l'objet d'un traitement de faveur. Un bizuteur ou un 3/2 les prend alors à part et essaye de les réconforter. Le discours se termine sur les interdits imposés aux bizuts pendant toute la période du bizutage : interdiction de sortir de l'enceinte de l'École, interdiction d'utiliser les cabines téléphoniques, interdiction de travers la cour autrement qu'au pas de course, interdiction de passer devant un TVA ou de lui adresser la parole sans baisser la tête. A la fin du discours, on donne aux bizuts l'ordre suivant : «Pschittèze le CDBI, bôzôts !» Le bizut sent qu'on lui soulève les bras à la verticale, qu'on lui agite les mains, et partout autour de lui il entend : «Pschhhh», il reproduit donc ce son en agitant vigoureusement les mains. Puis on procède à l'appel des bizuts par ordre alphabétique ; à l'appel de son nom, chacun répond «Tout con, mon CDBI» et on lui donne un petit carnet et un stylo, qu'il doit toujours avoir sur lui.

L'appel terminé, les bizuts forment toujours plusieurs rangs, à genoux, et baissent la tête. Le CDBI donne trois coups de sifflet : au premier, les bizuts retirent leur bandeau et gardent la tête baissée, au deuxième ils relèvent la tête, au troisième ils la baissent. Il ne s'écoule qu'une fraction de seconde entre le 2^e et le 3^e coup de sifflet, intervalle qui donne aux bizuts une vision soudaine et presque onirique de la troupe des bizuteurs : vêtements lourds et couverts d'inscriptions haineuses, visages féroce-ment maquillés, cheveux colorés, lunettes noires, chaînes, battes de base-ball, rangers ; la tenue des quelques bizuteuses est souvent noire : T-shirt moulant, mini-jupe en cuir, bas, talons aiguille, cravache, lunettes noires. Par la suite, le sifflet sera employé à chaque fois qu'un ordre sera donné à l'ensemble des bizuts. Une fois que les bizuts ont aperçu leurs bizuteurs, il est à peu près 19 heures, le CDBI leur donne rendez-vous à 19 heures 10 précises à l'endroit consacré (par ex. devant la Vierge pour les Taupes), «en tenue crade», et leur ordonne de se disperser le plus rapidement possible.

Après le coup de sifflet, c'est la débandade, les bizuts se ruent dans les escaliers, vont dans leurs quartiers prendre une douche ou se débarrasser des coquilles d'œuf qui les démangent, discutent de vive voix sur la stupidité de leurs bourreaux, sur la haine qu'ils vouent à la BS qui leur a fait ingurgiter un tampax assaisonné au viandox, sur la signification des initiales CDBI etc. C'est à qui aura enduré le plus de sévices ; l'excitation est grande, et les rires le montrent.

A 19 heures 10, les bizuts se présentent, tête baissée, au lieu dit ; les BO vocifèrent sur les retardataires à grand renfort de «magnèze», recouvrent de mousse à raser ceux qui «pistoillèzent», font faire des «pompèzes» assaisonnés de viandox aux plus récalcitrants. Le rassemblement ne se fait pas dans le désordre : les bizuts apprennent très vite à se ranger par colonnes de 9 ou 10, en faisant face au CDBI qui se trouve surélevé, par exemple grâce à un escalier. Les colonnes sont élaborées

1. Dans les documents administratifs qui leur sont envoyés, aucune précision n'est donnée aux nouveaux élèves sur le bizutage, sinon qu'ils doivent amener une tenue «ne craignant plus que la colère de Dieu».

de la manière suivante : les bizutes doivent être devant, les bizuts derrière. Chacun prend ses marques à l'aide de ses bras : le bras droit tendu doit être au dessus de l'épaule du «p'tit co» de devant, le bras gauche tendu doit atteindre l'épaule du «p'tit co» situé immédiatement à gauche, les pieds doivent être en «Pi sur deux» ; cette position est gouvernée par l'ordre «bandèze» ; une autre position est le «fixèze» : les deux bras le long du corps, le petit doigt sur la couture du pantalon, les pieds en «Pi sur deux», comme dans toutes les autres positions. Faire un «claquèze» consiste à passer rapidement du «bandèze» au «fixèze» en faisant claquer les mains sur les cuisses. Cet exercice est effectué par l'ensemble des bizuts d'une classe dans le but de produire le plus grand bruit possible en un seul claquement, donc avec le maximum de synchronisme. Lorsque les bizuts sont en «fixèze», les BO, BS s'amuse à passer dans les rangs à grande vitesse en changeant de direction, les bizuts doivent lever les bras pour ne pas les toucher et les rabaisser aussitôt. Ceux qui n'y arrivent pas sont «exécutés», soit sur place dans la colonne, soit à l'extérieur, quand plusieurs bizuteurs décident de s'acharner sur un bizut. Quand un bizut sort des rangs, les autres doivent avancer pour combler la place manquante.

Après avoir énoncé les règles de discipline en vigueur dans les rangs, revenons au déroulement chronologique : le dimanche, le repas du soir a lieu à 19 heures 15 ; c'est pourquoi, une fois que les bizuts sont tous bien alignés, on les dispose devant l'entrée du réfectoire de la prépa à laquelle ils appartiennent, de manière à former une «haie d'honneur» : les bizuts sont placés de part et d'autre de l'entrée en deux rangées de longueurs égales ; ils sont à genoux, les pieds en «Pi sur deux», tête baissée bien sûr ; enfin un bizut tient ouverte la porte battante de l'entrée ; lorsque les bizuts sont en place, le CDBI demande aux TVA de passer, et ordonne aux bizuts de «pschittèze» les TVA. Une fois que ces derniers sont entrés, les bizuts les plus éloignés de l'entrée sont autorisés à se diriger vers le «ref», et la haie d'honneur se défait progressivement jusqu'à ce que le dernier bizut soit entré dans le réfectoire, suivi par les quelques BO qui restent. Toutefois la progression vers le ref ne se fait pas dans la position debout, les bizuts avancent en «bite-à-cul», accroupis, une main tenant celle du p'tit co de devant, l'autre passée entre les jambes vers le p'tit co de derrière, ils marchent «en canard», et le soulagement d'avoir quitté la position agenouillée s'estompe rapidement devant la difficulté de l'exercice.

Quand les bizuts arrivent dans leur ref, après avoir traversé un couloir ou descendu un escalier, il leur est permis de se lever pour s'asseoir à une table. Les repas sont servis sur des tables de huit personnes, chaque ref comportant deux rangées de tables de part et d'autre de l'allée centrale, allée qui permet le passage des «nymphes» qui apportent les plats sur des chariots roulants. A chaque table, des 3/2 ou des TVI sont déjà installés. Pendant le repas, les bizuts doivent les servir et se plier à leurs caprices : aller chercher du pain ou de l'eau en rampant, monter sur sa chaise et hurler «Je suis le plus con» – ce à quoi un bizut d'une autre table ne manquera pas de répondre «Non, c'est moi», parfois un BO ou un CDBI décide d'aller taquiner le CDBI d'une autre prépa : il emmène un des bizuts dans le ref de cette prépa et lui demande de hurler «Le CDBI Sigma est une larve infecte et rampante», l'exposant ainsi à des repréailles cuisantes s'il croise un BO Sigma. Mais le repas est avant tout fait pour prendre des forces, et même s'ils les privent de leurs couverts – ce qui est quasiment toujours le cas – les bizuteurs obligent les bizuts à se nourrir solidement : «Mange, bôzôt, tu vas en avoir besoin».

Le dîner terminé, les bizuts sortent au pas de course et se mettent en rang à l'endroit habituel, accompagnés par les vociférations continues des BO. On aura noté que les BO sont les exécutants d'un pouvoir détenu par le CDBI, qui ne se charge jamais des «exécutions». Les BS sont des BO féminins, elles infligent souvent des châtements connotés sexuellement. Le VCDBI seconde le CDBI, quitte à remplacer s'il est occupé avec d'autres CDBI. Parfois, certaines prépas possèdent deux CDBI, l'un d'eux étant le CDBIG, l'initiale G désignant l'adjectif «général» ; le CDBIG est celui qui supervise le bizutage dans son ensemble, toutes les prépas sont sous son autorité. Il existe également un BOG qui fait profiter l'ensemble des bizuts de sa science des «exécutions». Lorsqu'ils se sont mis en rang, les bizuts s'exercent à faire des «claquèzes», un coup de sifflet leur donnant le temps. Les premiers essais sont la risée des TVA : «Estèze complètement nul, ce claquèze, bôzôôts» dit le CDBI, et tous les TVA de reprendre «Ouaaais, nuuul». «Bôzôts, votre nullité m'afflige, elle mérite une punition», reprend le CDBI ; «je veux que cinq bôzôts volontaires sortent des rangs, viiite, bôzôts, magnèze, Je-veux-des-volontaires». Personne ne sort des rangs spontanément, la peur paralysant tous les bizuts, aussi les BO

parcourent les rangs en hurlant et en aspergeant tout ce qui dépasse avec des vaporisateurs remplis de viandox, de ketchup dilué... Finalement on trouve des volontaires, qui sont agenouillés devant les rangs, et le CDBI fait grosso modo la déclaration suivante : «bôzôts, votre nullité est une insulte à la prépa Piston (par ex.), cette faute pèse sur vous tous, vous en portez la responsabilité, et vous êtes responsables du sacrifice demandé à vos petits co. Maintenant, BO, faites votre office». Aussitôt les BO se déchaînent sur leurs victimes, œufs, huile, farine, ketchup, sirop, tout y passe. Quand cela est fait, on offre aux bizuts le spectacle des volontaires, puis ces derniers rentrent dans les rangs, et l'on se dirige vers un des terrains de sport de l'École, en «bîte-à-cul».

Là on remet les bizuts en rang, et on les fait participer à des jeux sportifs divers, parfois entre prépas, à l'issue desquels les perdants sont régulièrement exécutés. Ces jeux consistent à ramper (sur l'herbe) vers une ligne d'arrivée, ou à constituer un tas avec les chaussures droites des bizuts qui courent ensuite les récupérer. On pratique également la course de camemberts : deux rangées de bizuts allongés parallèlement les uns aux autres se passent un camembert de bouche à bouche, pour le faire parvenir à l'autre bout de la rangée. Au cours de ces jeux, les bizuteurs font preuve d'un esprit très infantile, mimant le dépit quand leurs bizuts perdent, poussant des cris de joie en cas de victoire. Parfois des jeux plus élaborés mobilisent l'ensemble des bizuts, on y reviendra. Aux alentours de 21 heures, la fatigue physique et nerveuse des bizuts se fait grande. On les remet en rang, et on les dirige à la queue-leu-leu vers une salle de classe, celle des bizuteurs ou celle des bizuts selon les prépas.

Les bizuts entrent dans la salle et sont répartis sur toutes les tables. Là encore ils doivent respecter une position précise : être assis, les mains sur les genoux, les pieds à 90° (donc en «Pi sur deux»), et la tête sur la table, ou plutôt juste au-dessus de la table, mais sans la toucher ; cette posture amène vite la fatigue des muscles du cou et les BO, qui sont debouts sur les tables, vérifient qu'on la respecte en donnant de violents coups de battes sur les tables. Les têtes en contact avec la table reçoivent une onde de choc qui les dissuade de renouveler l'expérience. Ceux qui ont la curiosité de lever la tête un peu plus pour observer les lieux sont rappelés à l'ordre par un jet de ketchup, de moutarde, ou de viandox. Les BO déambulent sur les tables et décorent les têtes qui les tentent à la mousse à raser, par exemple. Quand tous les bizuts sont là, le CDBI impose le silence. Puis il leur ordonne de sortir leur carnet, et d'y inscrire ne première page une déclaration qui commence par les mots suivants : «Je suis le (la) très infâme et très libidineux (se) bizut(e) Untel...». Vient ensuite la copie de ce qu'est la «hiérarchie BJ», au sommet de laquelle se trouvent les Z (les chefs de classe de spé), suivis par les 5/2, les 3/2, les bizuts, ces derniers ayant une abscisse négative sur un axe gradué de moins l'infini à plus l'infini, enfin vient la Strass, vocable qui désigne l'administration. Puis les bizuts recopient «l'hymne BJ», un chant égrillard intitulé le «Sémiramis» ; ils sont chargé de l'apprendre par cœur pour le lendemain. L'air leur est donné par l'ensemble des bizuteurs et des 3/2 qui se pressent contre les murs de la classe, et entonnent d'une seule voix la mélodie, le refrain étant scandé en tapant du pied. Après cette séquence mémorable, les bizuts «pschittèzent» les TVA. Enfin on leur ordonne de préparer pour le lendemain une pancarte qu'ils devront porter autour du cou durant tout le bizutage, et sur laquelle doivent figurer : prépa, nom, prénom, mensurations : «Touuutes les mensurations, bôzôts, Touuutes. Estèze compris, bôzôts ? » Comme seul un murmure incohérent lui répond, le CDBI hurle «Compris, bôzôts ?!!» et les BO frappent sur les tables. On entend un «oui» confus, et le CDBI reprend «Oui qui, bôzôts ? – Oui mon CDBI. – Plus fort !! – Oui mon CDBI». Après quelques instants de silence, le CDBI prend un ton affligé, et fait par exemple la déclaration suivante : «Bôzôts, votre manque de discipline estèze consternant, parfois je me demandèze si vous deviendrèze un jour autre chose que des bôzôts malpropres et grouillants, et ma tâche me semblèze insurmontable. Mais je suis ici pour l'accomplir, bôzôts. Voilà pourquoi je dois maintenant vous infliger... un Rio Crade.» et tous de reprendre en cœur «Rio Craaade, bôzôts, Rio Craaade».

Il est alors aux alentours de 22 heures, il faisait déjà nuit lorsque les bizuts sont entrés dans la classe. Maintenant que le froid est plus sensible, on les emmène de nouveau dans le parc, au pas de course. Le «Rio Crade» est un fossé de faible profondeur qui traverse le parc et dont l'utilité est peut-être en rapport avec l'écoulement des eaux de pluie. Quand le temps s'y prête, il devient assez boueux. Les bizuts sont menés jusqu'au point de départ, accompagnés par les faisceaux des lampes torches. Ils sont mis en rang, puis chaque colonne se défait au fur et à mesure que les bizuts descendent dans le fossé et se mettent à ramper, tandis qu'à l'autre bout du Rio Crade, des rangs se refor-

ment avec les bizuts qui ont terminé l'épreuve. Surplombant les bizuts qui rampent, des BO appuyant leurs pieds sur les deux bords du fossé les invectivent et les aspergent avec toutes les «munitions» dont ils disposent. Ils leur ordonnent de hurler des maximes comme «Plus je rampe, plus je jouis», «C'est la vie de château, pourvu que ça dure», ou «Plus c'est long, plus c'est bon» ; on force ceux qui essaient de progresser à quatre pattes à ramper ventre contre terre. L'exercice est réellement épuisant, aussi des 3/2 parcourent les rangs et distribuent des sucres aux plus éprouvés.

Quand tous ont passé l'épreuve, le CDBI fait un appel pour vérifier que tous sont dans les rangs – plusieurs prépas occupant tour à tour le Rio Crade, les bizuts peuvent s'égarer et se retrouver dans une classe qui n'est pas la leur. Puis le CDBI donne rendez-vous aux bizuts le lendemain à 7 heures 30 à l'endroit consacré, par une phrase comme «Rendez-vous demain matin, à sept heures et demie, devant la Vierge, en tenue crade. Les retardataires seront e-xé-cu-tés, compris bôzôts ? – Oui mon CDBI. – Maintenant, bôzôts, dispersez-vous dans le désordre le plus intégral (coup de sifflet)». Les bizuts détalent en courant, montent des marches quatre à quatre, et arrivent dans leur chambre. Là ils se débarrassent des vêtements qui leur collent à la peau, font la queue pour prendre une douche, confectionnent à la hâte leur pancarte, demandent à leur «co» (celui qui partage leur chambre) s'il pense lui aussi qu'elle doit comporter les mensurations d'ordre sexuel, point sur lequel ils tombent d'accord. Puis ils règlent prudemment leur réveil sur 7 heures et sombrent rapidement dans le sommeil en essayant de se rémemorer le «Sémiramis».

Lundi

Vers 5 heures du matin, un vacarme infernal et soudain tire brutalement les bizuts du lit : les coups de batte assénés sur les portes des chambres et sur leurs armoires métalliques, le piétinement sourd des rangers dans les coursives, les «Debout, Bôzôts, magnèèze !!» contribuent à créer un stress considérable chez les bizuts. Ils sautent du lit – en évitant de se cogner aux armatures métalliques quand on leur a donné l'ordre de passer la nuit **sous** leur lit, ce qui est fréquent – ils enfilent leurs vêtements repoussants et se précipitent au lieu de rendez-vous, les BO les encadrent en vociférant. Les derniers arrivés se font asperger, ou subissent une exécution en règle s'ils sont vraiment en retard. L'atmosphère n'est absolument pas à la bonne humeur et les bizuts songent que la semaine risque d'être longue. Après l'appel, le CDBI déclare : «Bôzôts, nous allons faire un claquèze. J'espère qu'il sera digne de notre prépa, compris bôzôts ? – Oui mon CDBI ! – Bôzôts, position Fixèze (coup de sifflet). Estèze prêts, bôzôts ? Oui mon CDBI ! Au coup de sifflet, vous ferèze le claquèze (coup de sifflet)». Le claquèze est bien sûr «nuuul», et il est répété jusqu'à ce qu'il commence à ressembler à quelque chose. Ensuite les BO parcourent les rangs et vérifient les pancartes, ils regardent attentivement les mensurations des «bôzôts», pendant que les deux ou trois BS font des comparaisons entre les «bôzôts». Ceux qui «pistoillèzent» sont aspergés, ou se font écraser un œuf dans le pantalon. A force de hurler, les bizuteurs ont la voix cassée, et la température de l'aube n'arrange rien, c'est pourquoi le CDBI désigne une bizute «soutien-gorge» destinée à distribuer aux bizuteurs des pastilles pour la gorge à chaque fois qu'ils le veulent (une boîte de pastille est fournie à la bizute en question). Ensuite on fait faire aux bizuts des jeux sportifs comme ceux qu'on a déjà évoqués. On leur apprend également l'art des «différentiels» : il s'agit pour les bizuts groupés en rangs d'effectuer des virages sans déformer la configuration des colonnes ; pour cela les bizuts situés à l'extérieur du virage doivent marcher plus vite que ceux qui sont à l'intérieur ; cet exercice est réalisé en «fixèze». Il peut aussi arriver qu'on fasse faire aux bizuts plusieurs tours de terrain de football en «bite-à-cul». Vers 7 heures, les rangs sont reformés à l'endroit habituel, le CDBI donne rendez-vous aux bizuts à 10 heures 15, en tenue propre. Puis il les libère.

Ils vont se laver, se changer, prendre leur petit-déjeuner dans leur ref, sans être inquiétés par quelque brimade que ce soit, et se rendent en cours. Les cours débutent à 8 heures 15, la pause de 10 heures 15 les place de nouveau sous l'autorité des bizuteurs. Parfois les bizuts doivent se rendre à l'endroit habituel, le plus souvent ils restent en classe, le professeur sort, et le CDBI entre, suivi par ses BO, BS etc. Les bizuts adoptent alors la position usuelle en classe : tête sur la table, mains sur les genoux. La pause ne durant qu'un quart d'heure, les bizuts ont à peine le temps de chanter un «Sémiramis», d'essuyer les quolibets des bizuteurs et des 3/2, qui daignent alors leur chanter encore une fois

de la manière qui convient, et de refaire un essai. A cette occasion le CDBI désigne une «bôzôte chef d'orchestre» chargée de battre la mesure. Avant de libérer les bizuts pour les deux heures de cours suivantes, le CDBI leur donne rendez-vous à 12 heures 30 en tenue crade, à l'endroit consacré.

A l'heure dite, le moment du déjeuner étant venu, quand les BO en ont assez de passer dans les rangs, ils mettent en place la «haie d'honneur», et la scène décrite la veille est reproduite. Le repas se déroule de manière similaire au dîner du dimanche, et tous les autres repas de la semaine obéiront au même schéma jusqu'au déjeuner du samedi. Toutefois on autorise plus souvent les bizuts à utiliser leurs couverts à la fin de la semaine. Quand le déjeuner se termine, aux environs de 13 heures, les bizuts sont menés sur le terrain de rugby, dont la taille permet d'accueillir toutes les prépas, et prennent part à des jeux de plus grande envergure que ceux dont on a parlés plus haut. Un exemple : la «course de catamarans». Des rangs entiers de bizuts sont chargés d'imiter le bruit du vent, d'autres les cris des mouettes, d'autres figurent les bouées, les derniers sont les bateaux et font la course. Les équipes qui perdent se font bien sûr exécuter. Après ces jeux, suivis de quelques répétitions de «claquèzes» et de «Sémiramis», les bizuts sont libérés pour les cours de l'après-midi, et pour le temps d'étude jusqu'au dîner.

A 20 heures, ils sont en rang à l'endroit habituel, la haie d'honneur est faite, le dîner voit naître de nouvelles facéties, comme celle de faire danser la lambada aux bizuts, ou de leur faire chanter du rap. Après le repas, et les activités éprouvantes qui ont coutume de suivre – exercices physiques, exécutions justifiées en prétextant qu'un bizut a osé sortir de l'École ou téléphoner chez lui, claquèzes etc. – les bizuts sont menés en classe à la tombée de la nuit.

Sur leur carnet, on leur fait recopier l'hymne propre à leur prépa, et l'air leur est enseigné de la même manière que pour le «Sémiramis» : les bizuteurs – si leur voix le permet encore – et les 3/2 chantent l'hymne, qui est repris ensuite par les bizuts jusqu'à ce que le CDBI en ait assez. Vient ensuite la transcription de «déclarations d'amour» dont l'utilité est découverte plus tard. Ces «déclarations» disent par exemple : «Mademoiselle, vous êtes la beauté même, vous êtes tout ce que j'aime, souffrez que je fisse avec vous ce que l'on fit quand on vous fit» ou encore »Mademoiselle, vous avez des jambes de biche, si elles n'en ont point le galbe, elles en ont au moins le poil». Ces déclarations doivent être connues par les bizuts. Ensuite les bizuteurs se chargent d'embarrasser les «bôzôtes» en les faisant sortir de la classe, puis en faisant rentrer chacune d'elle tour à tour en lui demandant de dessiner au tableau une «bite dans un cul nu». Naturellement, les bizutes ne s'exécutent qu'après qu'on les ait violemment invectivées, sinon menacées d'une exécution de tous petits co. La honte éprouvée pendant cette scène fait fondre en larmes plusieurs bizutes chaque année. Quand toutes se sont exécutées, le CDBI montre que le dessin qu'on attendait d'elles n'avait rien de choquant : il écrit par exemple $2+2=5$ et le fait contempler à tous les bizuts. «Voilà une bite dans un QV (lire Q suivi de la lettre grecque Nu), bôzôts, Pschittèze votre CDBI».

L'explication est la suivante : une «bite» est une erreur de calcul, et un QV désigne une épreuve de calcul numérique dans l'argot de la «BJ». Un autre exemple de rupture de tabou est donné par l'épisode de la «queue du Z» : si le Z de la prépa fait aux bizuts l'honneur de sa présence, on demande à une bizute de s'avancer jusqu'à lui, on l'agenouille, et on lui demande de «lécher la queue du Z». Certaines fondent en larmes, d'autres sont prises de fou rire ; après des menaces qui ont fait leur preuves, la bizute fait parfois mine de s'exécuter. Si c'est le cas, on l'en empêche, et on lui montre ce qu'on attendait réellement d'elle : comme tous les TVA, le Z possède un calot orné d'insignes divers, dont un qui symbolise sa fonction. C'est de cette lettre Z qu'il était question. Ensuite il est courant de faire lire aux bizuts des petites annonces «pour adultes» ; puis les BS chargent des bizuts de leur rédiger des déclarations d'amour enflammées pour le lendemain. Enfin le CDBI ordonne aux bizuts de préparer pour le lendemain ce qu'il nomme la «fête PO», et qui doit être une soirée «bien crade» en l'honneur des bizuteurs. Cette soirée doit durer un peu moins d'une heure et débiter le mardi à 21 heures. Par ailleurs le CDBI désigne parmi les bizuts environ cinq PO qui devront se travestir en filles et apparaître pendant la fête PO. Vers la fin de la soirée, on annonce aux bizuts l'arrivée des Z, un silence exemplaire doit être respecté, la lumière est éteinte. Quand elle se rallume, deux coups de sifflet laissent les bizuts lever leur tête et la rabaisser en ayant eu la vision solennelle de sept individus en costume-cravate, aux visages dissimulés par un masque blanc. Les Z ensuite «pschittèzes» aussi vigoureusement que leur rang l'exige.

On emmène ensuite les bizuts à l'extérieur, pour des exercices physiques, voire pour un Rio Crade s'ils font preuve de trop d'énergie. Le lendemain, ils ont rendez-vous à l'endroit habituel à 7 heures 30. Il s'endorment fatigués en s'attendant à être tirés du lit bien plus tôt.

Mardi

Le réveil a effectivement lieu vers 5 heures 30, et la journée se déroule selon un schéma similaire à celui de la veille. Les bizuts se dénoncent maintenant pour des fautes qu'ils n'ont pas commises, et leurs «claquêtes» deviennent plus sonores. Au lieu de faire leurs devoirs, ils consacrent le temps d'étude qui précède le dîner à la préparation de la «fête PO». Après le dîner (en tenue crade), il leur reste une petite demi-heure avant le début de la fête en question. La fièvre qui règne chez les bizuts est grande, et ils espèrent répondre aux attentes des bizuteurs. Quand ceux-ci sont installés dans la salle désignée pour l'occasion, le CDBI donne l'ordre de commencer, et l'on voit se succéder les sketches innommables dont l'unique sujet est la débauche sexuelle. Des scènes inavouables sont jouées en ombre chinoise, derrière un drap qu'un BO ne manque pas de soulever pour démasquer la supercherie. Plus le spectacle s'avance, plus les bizuteurs entravent son déroulement, en beuglant par dessus la musique, en jetant des boîtes de bière que les bizuts leur ont distribuées pour les contenter, et qu'ils ont vidées. Vient un moment où les bizuteurs mettent brutalement fin au spectacle en le décrétant «beaucoup trop crade». «Bôzôts, vous êtes décidément trop nuls. Cette soirée est nuuulle, bôzôts ; croyez-vous satisfaire vos aînés en leur offrant le spectacle du vice immonde qui jaillit de votre imagination cradement fertile, hein bôzôts ? Tout ce que vous méritez, c'est un Rio craade, bôzôts. Estimez-vous heureux que le châtiment ne soit pas plus grand.» Après le Rio Crade, les bizuts vont se coucher pleins d'amertume.

Mercredi

Le lendemain, ils sont réveillés par les vociférations des bizuteurs aux alentours de 6 heures. Les exécutions se font parfois un peu moins nombreuses, mais des bizuts «recals» se distinguent en riant, même quand on les exécute, ou en manquant de respect à leurs BO. Ils feront l'objet d'un traitement spécial. La journée se déroule selon le schéma déjà décrit ; le soir, dans la classe, les bizuts particulièrement «recals» sont exécutés par le BOG qui fait le tour des prépas, et déverse sur ses victimes des tripes sanguinolentes, des vers ou des restes de poisson selon les années. On s'amuse également à faire circuler une tête de cochon que les bizutes doivent embrasser. Après les répétitions des hymnes, les bizuts sont informés qu'ils doivent préparer pour le vendredi soir une soirée appelée «fête bizut», qui doit distraire les bizuteurs, et être parfaitement «clean». Un ou deux sièges d'honneur doivent être prévus pour le ou les Z de la prépa. Puis vient le moment des surnoms : les bizuteurs affectent à chaque bizut un surnom ironique, le plus souvent chargé d'une connotation sexuelle. Chaque bizut doit essayer de deviner pourquoi on lui a donné le jeu de mot dans lequel son nom intervient, et qui explique le surnom associé. Lorsqu'une trouvaille est brillante, les 3/2 s'esclaffent et les bizuts doivent «pschittèze» l'auteur de la plaisanterie. Au cours de cette soirée, les bizuts ne peuvent s'empêcher de sourire, et commencent presque à apprécier ce qui leur arrive. Ils sont d'autant plus excités d'apprendre que le lendemain est le jour de «l'inversion», ou du «zibutage» : toute la matinée, les bizuts auront le droit de bizuter les bizuteurs, avec toutefois l'interdiction de les «crader». Cette révélation est faite aux bizuts juste avant que le CDBI les laisse regagner leurs chambres.

Jeudi

Vers 6 heures du matin, les bizuts sont réveillés par les pleurnichements des bizuteurs, qui scandent à leur porte : «On-veut-un bol d'air, on-veut-un bol d'air». Pris au dépourvu, les bizuts enfilent des vêtements propres, et essayent de grouper les bizuteurs à l'endroit habituel. Ceux-ci font preuve d'un infantilisme considérable, et font tout de travers. Ils se plient aux jeux que leur imposent les bizuts, souvent les mêmes que les bizuts subissent d'ordinaire, mais montrent parfois qu'ils peuvent redevenir d'un coup aussi craints qu'ils l'étaient la veille en prenant leur ton habituel. Cela dure

jusqu'au petit-déjeuner, ensuite les bizuts vont en cours. Ils reprennent les bizuteurs en main à la pause de 10 heures 15, pour un quart d'heure. Leur manque d'organisation les conduit à leur faire faire quelques pompes, ou à les faire chanter. Ce sont souvent les plus «recals» des bizuts qui invectivent le plus leurs bizuteurs, reproduisant le schéma de ce qu'ils ont subi.

A la fin de la pause, les bizuteurs reprennent le contrôle de la situation, ils donnent rendez-vous aux bizuts à 12 heures 30 à l'endroit habituel, en tenue «crade». A l'heure dite, les bizuts sont redévus des bizuts, et les vociférations des bizuteurs en sont la preuve. Au cours du repas, après la «haie d'honneur» habituelle, le CDBI informe les bizuts de l'après-midi qui les attend : défilé dans Versailles et «chasse aux trésors». Pour cela les bizuts doivent troquer leur tenue «crade» contre un pyjama enfilé à l'envers, et se maquiller le visage, au besoin avec de la craie. Ils ont rendez à 13 heures 30 à l'endroit habituel. L'enthousiasme s'empare des bizuts pour cette première sortie dans le monde extérieur, ils font preuve d'une discipline réelle, et s'efforcent de réaliser des «claquèzes» parfaits pendant les répétitions qu'on leur impose avant le départ. Enfin toutes les prépas se regroupent en rangs sur le parking de l'École, et le CDBIG prend la direction des opérations. Grâce à un mégaphone, il indique l'ordre dans lequel vont marcher les prépas jusqu'au Château. Ensuite c'est le départ, et les bizuts prennent un plaisir manifeste à défiler en rang dans les rues versaillaises en scandant «les cocus, au balcon», ou bien en chantant le «Sémiramis» ; par ailleurs les bizuteurs ou les 3/2 sortent régulièrement un bizut des rangs pour lui faire citer une des «déclarations d'amour» sues par cœur soit à une jeune fille, soit à un lampadaire, parfois à un chien. Bientôt le défilé se rapproche du lycée Hoche, et la troupe – qui compte plus de 300 bizuts – se met à scander «Hoche c'est moche». Une pratique qui a disparu depuis que le lycée Hoche a été classé monument historique consistait à faire uriner tous les bizuts sur le mur d'enceinte, pour manifester le souverain dédain que voue la «BJ» à son concurrent versaillais.

Après cette provocation, on arrive à la Place d'Armes du Château de Versailles. Là des rangs distincts sont reformés pour chaque prépa, les bizuts sont allongés face contre terre, et le silence se fait. Le CDBIG entame alors son discours ; il explique les origines de la «BJ», les origines de chaque prépa. Cet exposé du mythe fondateur donne à chacun sa place dans la «BJ». Quand il est terminé, on relève les bizuts ; puis le CDBIG convie tour à tour chaque prépa à «faire son claquèze» et à chanter son hymne, ce qui est fait avec solennité. Vient ensuite «l'exécution des bourgeois de Calais» : un bizut volontaire de chaque prépa, vêtu d'un drap, est agenouillé à côté des autres volontaires, face à des BO qui, quand le signal leur est donné, les gratifient d'un déluge d'ingrédients dont la quantité suffirait à bizuter une classe entière pendant une semaine. Cette scène refroidit plus d'un bizut, et l'enthousiasme n'est plus aussi manifeste qu'au début d'après-midi. C'est maintenant l'heure de la «Chasse aux trésors» : les bizuts doivent arpenter Versailles en bandes de 3 ou 4, et ramener le plus de trésors possibles à leurs bizuteurs. Ils vont chez les gens, leur demandent s'ils ne veulent pas se débarrasser de vieux objets, entrent chez les commerçants, font venir les pompiers à la «BJ», ou les gendarmes. Ils doivent être rentrés pour le dîner. A la fin de la journée, les bizuteurs se partagent les objets dont ils ont envie : affiches de cinéma, vieux poste de télévision, fauteuil de bureau... Le reste du butin est laissé à la disposition des bizuts : ils sont informés qu'une «course de chars» aura lieu le samedi devant la Strass, et qu'il leur faut préparer un char de course et un char d'apparat avec les moyens dont ils disposent. Ces informations leur sont données «en classe» après un repas en tenue «crade», et on leur laisse la soirée pour construire les chars et finir de préparer la «fête bizut». Ils ont rendez-vous le lendemain à 7 heures 30 à l'endroit habituel, en tenue «crade».

Vendredi

Les bizuts sont réveillés à 6 heures par le vacarme habituel, et les bizuteurs semblent aussi féroces que lors de la prise en main du dimanche. Il s'agit en effet pour eux de raffermir leur autorité après la journée plus détendue de la veille, pendant laquelle les bizuts ont bénéficié d'une grande liberté. Aussi, la «reprise en main» surprend-elle les bizuts par sa violence. La journée se déroule de manière similaire à celle du mardi, les bizuts disposent d'une petite demi-heure de liberté après le dîner pour achever les préparatifs de la soirée, à laquelle ils ont consacré tout leur après-midi. Vers 21 heures 15, la soirée commence. Le ou les Z sont profondément calés dans les sièges d'honneur disposés à leur

intention, et décorés grâce aux restes de la «chasse aux trésors». Le spectacle se révèle souvent drôle et plein d'invention, et l'on sent que les bizuts ont fait de véritables efforts d'organisation. Tout semble se dérouler à merveille, quand soudain, en plein milieu du spectacle, les bizuteurs arrêtent tout en hurlant que c'est trop nul ; tout est arrêté et les bizuts sont emmenés en classe. Après quelques répétitions d'hymne, des bizuts sportifs sont désignés pour pousser ou porter le char de course. Le CDBI rappelle que le lendemain, les bizuts seront présentés à la «Strass» ; ils devront se montrer dignes de leur prépa et faire honneur à leurs bizuteurs. Souvent la soirée se termine de manière rude, après une déclaration du CDBI en ces termes : «Bôzôts, à force de vous observer, je finis par deviner chacune de vos pensées d'un simple regard. En ce moment, bôzôts, je lis dans vos yeux l'envie de faire... un... Rio Crade. C'est bien ce dont vous rêvez, n'est-ce pas ? N'est-ce pas, Bôzôts ? – Oui mon CDBI ! – J'aime à me montrer magnanime, bôzôts, aussi votre souhait va être exaucé». Après le Rio Crade, les bizuts vont se coucher. Il arrive parfois qu'un bizut trop «recal» ait droit à un second Rio Crade, seul avec les BO. Les bizuts ont rendez-vous le lendemain à 7 heures 30 à l'endroit habituel.

Samedi

Pour la première fois, les bizuts ne sont pas réveillés par les bizuteurs. Ils se rendent d'eux-mêmes au rendez-vous. Après quelques «claquèzes» et une ou deux répétitions d'hymne, les bizuteurs vérifient que tout est prêt pour la course de chars, et libèrent les bizuts pour le petit-déjeuner, vers 7 heures 50. Les bizuts vont ensuite en cours ; ils sortent à 11 heures 30. Les bizuteurs de chaque prépa réunissent alors leurs bizuts et les alignent sur le petit terrain de football qui jouxte le gymnase. Les bizuts se tiennent en «fixèze» quand la «Strass» vient prendre place sur les sièges prévus à cet effet : le directeur de l'École est là, accompagné par les préfets des études (la liste n'est pas exhaustive). Les Z viennent s'asseoir à leurs côtés. Tour à tour, chaque prépa fait son «claquèze» et chante son hymne. Puis les chars d'apparats défilent devant la «Strass», un bizuteur juché sur chacun d'eux. Ensuite, le départ de la course est donné. Chaque prépa encourage ses concurrents en scandant par exemple «Atom, A-tom» ou encore «Sig-ma, Sig-ma». Les premiers reçoivent une récompense des mains du directeur, un prix est également décerné au plus beau char d'apparat.

C'est alors le moment du déjeuner. La haie d'honneur est formée, le repas se déroule comme à l'ordinaire. Ensuite, pas de jeux, mais on annonce un Rio Crade. Les bizuts résignés – ou révoltés – sont alignés à l'endroit de l'épreuve, mais quand le premier fait mine de se mettre à plat ventre, on le relève : «Cette fois, bôzôt, tu allèzes le faire debout». Étonnés, les bizuts s'acquittent rapidement du Rio Crade, presque avec joie. On les fait ensuite marcher en silence dans le parc, en file indienne, et ils sont conduits sur la pelouse d'un terrain de sport de l'École, où ils s'allongent face contre terre. Chacun à leur tour, les bizuts sont relevés, agenouillés devant une bassine au contenu nauséabond, dont on leur fait avaler quelques gorgées. Puis on leur en répand un peu sur la tête, et le Z leur déclare solennellement : «Bizut, je te baptise et t'élève à la puisse 1/2¹». Il leur trace alors le signe 1/2 sur le front, par exemple à l'aide d'une craie humide. Les bizuts sont conduits en classe en silence et attendent l'arrivée de leurs «petits co» non encore baptisés. Ils adoptent la position habituelle, tête sur la table, sans même qu'on ait à le leur rappeler. Quand la classe est au complet, un moment s'écoule, puis les bizuteurs autorisent les bizuts à lever la tête. Quand ils se risquent enfin à le faire, ils sont stupéfaits : les bizuteurs ont ôté leur maquillage, quitté leurs lunettes noires, ils sont méconnaissables. Seuls leurs vêtements les distinguent encore de l'homme de la rue. Les bizuts réalisent alors que le bizutage est arrivé à son terme. Ils laissent éclater leur joie et applaudissent spontanément leurs bizuteurs, lesquels se présentent les uns après les autres. Le CDBI reçoit le plus souvent la plus belle ovation. Pour finir la journée, les bizuts, les bizuteurs, ainsi que les 3/2 qui le veulent se rendent à Paris pour une quête qui dure tout l'après-midi : tous les feux rouges et les points stratégiques sont couverts. L'argent récolté permet à chaque prépa de se réunir le soir autour d'une table de restaurant, pour fêter la fin de bizutage.

1. Tout comme les 5/2 sont à la «BJ» pour la troisième année consécutive, et les 3/2 pour la deuxième, les 1/2 sont logiquement ceux qui entament leur première année. Mais contrairement au terme 5/2 ou 3/2, le terme 1/2 n'est pas retenu par la suite : les anciens continuent à appeler les premières années des bizuts.